

Des livres

Gilles Fumey
20 novembre 2004

Compte-rendu de lecture **Ethnologues et géographes**

"Ethnologues et géographes", *Ethnologie française*, N°4/2004, PUF

Une occasion rare de rencontre entre ethnologues et géographes est offerte par la revue que dirige Martin de La Soudière, bien connu des Cafés géo pour ses interventions toujours passionnantes :

- [Météo - pluie : Quel sale temps !](#)
- [Chacun cherche son climat](#)



Marie-Claire Robic établit dans un premier article très nourri les rencontres et voisinages des deux disciplines en insistant plutôt sur ce que les acteurs, géographes et ethnologues, construisent sur des thèmes comme le patrimoine, la nature en ville, les pratiques culturelles, le risque technologique, etc. Il apparaît moins de clivages entre géographie et ethnologie que par le passé. C'est, du reste, Gilles Sautter qui franchira les pas les plus grands dans les pratiques scientifiques en abandonnant, par exemple, le binôme nature/culture. Dans les voisinages, les travaux marquent la volonté de traiter d'un monde en voie de disparition et de s'appuyer sur les cultures matérielles et paysagiques de l'homme. Le dossier ne dit pas autre chose.

Son déclinés comme des « nouveaux objets » partagés : les produits de terroir, le rôle de l'habitant comme producteur de milieux urbaines, le lointain dans les pratiques de lecture, le silence des cartes (après l'accident de Tchernobyl), la conquête coloniale.

Très éclairant est le parcours d'Isac Chiva, « ruraliste » qui côtoyait beaucoup les géographes dont Pierre Deffontaines et Daniel Faucher. L'entretien laisse percer des déceptions chez les ethnologues vis-à-vis de la géographie « régionale » même si les rapports avec les tropicalistes ont été fructueux.

En racontant son itinéraire, Martin de La Soudière aime à rappeler ce mot à savourer en ces temps internetiques : « c'est avec ses pieds qu'on devient géographe ». Usage dont il a fait modérément, sachant comment parler de la « rugosité des lieux ». Dans ses cousinages avec la géographie, il souligne, comme Chiva, que c'est l'objet qui commande l'interdisciplinarité sans pour autant perdre le *distingo*. Avec humour, notre ethnologue raconte qu'il va prendre « le ciel pour terrain » (où il s'est brillamment illustré, voir liens internet ci-dessus) et mettra en mots des lieux comme un Jean-Loup Trassard ou un Pierre Bergounioux.

On est là sans doute très près de ce regard anthropologique né des Lumières qui ignorait les partages disciplinaires. Et sans doute très près d'un plaidoyer.

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net